

HYPNOSE

& THÉRAPIES BRÈVES

REVUE INTERNATIONALE DE LANGUE FRANÇAISE

LE « COMME SI PARADOXAL »

LE CONTE EN PÉDIATRIE ORL

PROPRIOCEPTION ET VAPKOG

DOSSIER :
ENDORMIR LES CORPS



9 782911 610585

Revue n° 51 - 9 € TTC France - ISSN : 1951-2376

Wang Keping, sculpteur

Dina ROBERTS



Dès ma rencontre avec l'hypnose thérapeutique, j'ai été intriguée par les liens entre le processus hypnotique et le processus créatif. Il me semble que tout processus créatif fait appel à cet

état de disponibilité que nous recherchons également en hypnose. Je suis convaincue que les artistes ont beaucoup à nous apprendre sur la nature même de cet état et ses différentes possibilités.

C'est le pouvoir évocateur des œuvres de Wang Keping qui m'a donné envie de m'intéresser de plus près à son travail et à son processus créatif. Comment utilise-t-il son imagination pour transformer une matière brute, le bois, en des sculptures apparemment simples mais si suggestives ? Wang Keping est un artiste chinois, né à Pékin en 1949 et exilé politiquement en France depuis 1984. Lycéen lors de la révolution culturelle, il est garde rouge sous Mao puis envoyé dans les camps de rééducation politique. A son retour, après avoir été acteur et réalisateur, il devient sculpteur de manière autodidacte. Il revendique

la liberté d'expression au sein du groupe d'artistes chinois avant-gardistes Xingxing (« les étoiles ») au côté notamment de Ai Weiwei, et devient ainsi l'un des fondateurs de l'art contemporain chinois.

Je rencontre Wang Keping dans son atelier en banlieue parisienne. Je découvre la quantité impressionnante d'œuvres en cours de création, à différentes étapes de travail. La réserve de bois vierge, des œuvres à peine ébauchées, d'autres en cours de ponçage ou encore en cours de séchage pendant l'été, qui seront retravaillées en hiver... Après m'avoir invitée à voir toutes les œuvres abouties, le sculpteur accepte d'échanger sur sa manière de travailler.

Pour Wang Keping, la première étape de son travail, qui consiste à choisir le bois, est fondamentale. Il va lui-même à la déchetterie et s'intéresse aux morceaux avec des formes anormales, bizarres. Lorsqu'il trouve une pièce qui l'intéresse, il commence alors déjà à imaginer les sculptures possibles. Il arrive que dès ce premier instant il puisse entrevoir la pièce finale. Mais souvent l'idée vient plus tard, elle évolue au cours du travail. Il rapporte le bois chez lui et l'observe, le tourne, et dans son imagination se dessinent de nom-

P A S D E C Ô T É

breuses possibilités : il y voit une femme, un oiseau... L'idée ne précède pas la rencontre avec le bois ; c'est le contact avec une certaine pièce de bois qui permet aux idées de naître.

Lorsque j'interroge Wang Keping sur l'adéquation entre ce qu'il imagine initialement et ce qu'il réalise ensuite, il explique que son imagination est de plus en plus juste. Elle s'approche maintenant le plus souvent de la réalité. Par son expérience, grâce aux différentes erreurs qu'il a pu commettre, il connaît de mieux en mieux les différents bois et peut prévoir comment ils réagiront et donc quelles formes pourront émerger. Il sait qu'au niveau de l'entrecroisement des branches le bois est aussi solide que du fer, il peut prédire quelles parties seront plus molles et risquent d'être friables. Il s'appuie ainsi sur ses connaissances pour imaginer quelles formes pourront réellement être créées à partir d'un morceau en particulier.

Lorsqu'il commence à travailler le bois, il doit savoir exactement dans quelle direction il va. L'utilisation des outils nécessite une grande précision et une qualité d'attention particulière. Il encourt sinon le risque de couper trop, erreur irréversible, ou encore de se blesser. A tout moment, il doit donc avoir une image très précise de la forme qu'il désire. Pourtant, il n'utilise pas de dessin, de modèle. L'image de la sculpture finale est uniquement men-

DINA ROBERTS

Psychiatre. Assistante spécialiste sur le secteur de psychiatrie adulte du Pôle Paris Centre - Hôpitaux de Saint-Maurice et Centre Médico-Psychologique Turbigo, Paris 3^e. Conférencière et formatrice à l'AFEHM et au CITAC. Intervenant à Canaldanse où elle propose des ateliers d'hypnose et danse.

dina.roberts123@gmail.com



P A S D E C Ô T É



tale. Cela lui permet de la faire évoluer au cours du temps. Parfois de nouvelles idées émergent dans cette phase du travail, au contact du bois, et il change totalement de direction.

Dès que la concentration diminue ou lorsqu'il n'est pas satisfait du travail, il s'arrête. Il explique qu'il faut alors oublier un temps cette sculpture, la laisser de côté. Faire autre chose. Une sculpture peut ainsi rester inachevée pendant plusieurs années, avant qu'une meilleure idée ne surgisse. C'est souvent au réveil, tôt le matin que ses idées prennent formes, alors qu'il n'est plus devant la pièce de bois. Wang Keping explique en rigolant qu'il arrive toutefois qu'il s'aperçoive que l'idée n'est pas du tout possible lorsqu'il retrouve le bois. Mais c'est souvent dans cette étape que les meilleures idées prennent naissance.

Wang Keping explique qu'il doit être sincèrement convaincu de pouvoir faire des chefs-d'œuvre. Sinon il n'aurait pas le courage de s'impliquer dans ce travail intense, physique, salissant... Quand je l'in-

terroge sur les parallèles qu'il fait entre son ancien métier d'acteur et celui de sculpteur, il déclare que maintenant il « *joue le rôle du génie* ». « *Je me dis que je suis le meilleur, je peux arriver à faire des choses qui n'ont jamais existé. Toujours j'imagine ça.* » Il rit en citant Dali qui déclarait que si on se prend pour un génie, cela risque peut-être d'arriver.

Pour lui le plus important est de chercher un style personnel, et de ne jamais se répéter. Son ambition l'encourage à rechercher à être de plus en plus simple, ce qu'il considère comme étant le plus difficile. Wang Keping me montre une de ses sculptures où le corps d'une femme est suggéré par seulement trois lignes. Il explique avoir passé dix ans de recherches pour arriver à une telle simplification. Il me montre également la sculpture d'un oiseau qu'il vient de retoucher alors qu'il l'avait laissée de côté pendant plusieurs années. « *J'ai changé sa tête. Avant il ressemblait trop à un oiseau. Maintenant c'est un non-oiseau.* » Il déclare faire référence dans ses œuvres à ceux qu'ils considèrent comme ses maîtres. Il cite notamment le peintre chinois Qi Baishi qui affirmait que « *la magie réside dans le juste milieu entre ressemblance et non-ressemblance* ».

Wang Keping raconte avoir souvent dans la tête une phrase d'un autre artiste, d'un poète ou d'un philosophe, lorsqu'il travaille sur une œuvre. Il est principa-

P A S D E C Ô T É

lement concentré sur sa sculpture mais « *il y a autre chose autour* ». Un extrait d'une musique, par exemple. Il prend l'exemple de la chanson *Only You* dont le refrain lui revenait en tête pendant qu'il travaillait l'une de ses sculptures. Il n'a réalisé qu'après-coup l'association d'idée qu'il avait eu entre « *you* » et le « *yew* » qui est un type de bois, l'if en français. Son attention semble focalisée sur sa sculpture mais en arrière-plan s'active tout un bagage culturel.

Wang Keping insiste en fin d'entretien sur le fait que l'apprentissage d'une discipline s'apprend surtout à l'extérieur de cette discipline. C'est cette même conviction qui m'encourage à m'intéresser à des domaines apparemment bien éloignés de

l'hypnose clinique. Dans cette rencontre, j'ai été particulièrement intéressée par la façon dont évolue l'imagination du sculpteur, en restant toujours connectée à la matière. Son imagination lui permet de créer en s'adaptant toujours à la réalité des contraintes extérieures.

Ne pourrions-nous pas faire le lien avec notre propre pratique ? En effet, le thérapeute n'est-il pas là pour aider le patient à retrouver ce type d'imagination ? Lorsqu'une personne arrive en consultation, elle a souvent perdu la capacité à réinventer, à modeler autrement sa propre vie. L'expérience hypnotique lui permet alors de poser un regard nouveau sur son existence, d'entrevoir de nouvelles possibilités et de se remettre ainsi à créer.

Sous l'égide de l'Académie du couple

26-27 janvier 2019

**Hypnose et troubles
de la sexualité humaine**

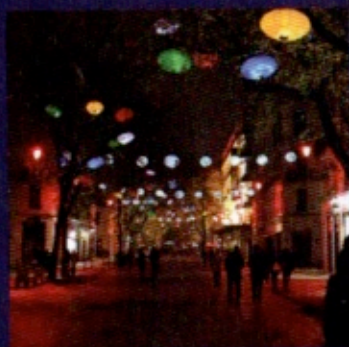
par **Diana YOU**

Sexologue, hypnothérapeute

☎ 06 42411872

✉ you.sexologie@gmail.com

Séminaire - LYON 2019



Lieu: 33 rue NEY - 69006 Lyon

Tarif: 400€